

Hebdo Canada

Ottawa
Canada

Volume 10, N° 42
le 10 novembre 1982

La société Envirocon lance une usine-pilote de suppléments protéiques	1
Succès de Télidon au Japon	2
Le Canada envoie des fonds à la Croix-Rouge internationale	2
Un Canadien membre du Conseil d'une association internationale	2
La visite du président de la Grèce, sous le signe de la cordialité	3
La solidarité canadienne, ferment de la relance économique	4
Ouverture d'une raffinerie moderne en Colombie-Britannique	5
Émission des derniers timbres de la série consacrée aux avions canadiens	6
Amiante et cancer: une étude donne des résultats surprenants	6
La chronique des arts	7
Nouvelles brèves	8



Le Canada et la France célébreront ensemble, en 1984, le quatre cent cinquantième anniversaire de la découverte du Canada par Jacques Cartier. Ci-dessus, un détail du monument dévoilé en juin dernier à Gaspé (Québec), à la mémoire de cet explorateur malouin.

La société Envirocon lance une usine-pilote de suppléments protéiques

Dans quelques années, on pourra peut-être engraisser les bovins et la volaille avec des aliments résultant de la transformation des déchets des industries forestières et agricoles de régions aussi éloignées l'une de l'autre que le Canada et l'Asie.

En effet, une usine-pilote conçue et exploitée par la société Envirocon Ltd. de Vancouver, spécialisée dans la gestion de l'environnement et l'exploitation des ressources naturelles, a déjà commencé à produire des suppléments alimentaires sous forme de protéines unicellulaires. Cette usine transforme en suppléments protéiques des boues, de la sciure et des déchets que lui envoie par camion une usine de pâtes et papiers de Prince George (Colombie-Britannique) et elle réussit à produire une demi-tonne de suppléments par tonne de déchets. L'objectif d'Envirocon est de déterminer si de tels aliments pour le bétail peuvent être produits à un prix compétitif par rapport aux tourteaux de soja et autres aliments naturels actuellement utilisés par les éleveurs de volaille et de bétail.

L'usine exploite un procédé biotechnologique mis au point par l'Université de Waterloo, en Ontario, et adapté par Envirocon pour la production de masse. Au début de l'année, la société avait annoncé qu'elle avait obtenu les droits d'exploitation industrielle du procédé et qu'elle avait l'intention, si les essais se révélaient positifs, d'entreprendre la commercialisation, à l'échelle mondiale, d'une usine clés-en-mains.

La méthode employée par l'usine consiste à combiner des déchets cellulosiques à de petites quantités d'engrais chimique ou organique, avant de les ensemercer dans un milieu mycologique vivant, faisant l'objet d'un contrôle très étroit sur le plan de la température et des réactions chimiques. En consommant les déchets, les champignons les transforment en protéines, qui sont ensuite séchées et pulvérisées avant d'être expédiées aux éleveurs. Le produit final de l'usine de Vancouver se présente sous forme d'une fine poudre

de couleur verdâtre, mais on peut également le fabriquer sous des formes différentes, pouvant aller des granulés aux fibres filiformes, selon les besoins.

Si Envirocon n'a pas encore terminé son étude des facteurs de rentabilité du procédé, elle n'a, par contre, aucun doute quant à l'excellente valeur nutritive de son produit. Comme le dit le président de la société, M. Richard Buchanan: "Nous savons, dès le départ, que notre produit contient 30 p. cent de protéines."

D'autres procédés permettent déjà de transformer des produits non alimentaires en produits alimentaires, mais celui d'Envirocon présente des caractéristiques tout à fait particulières. Ainsi, les autres systèmes reposent tous sur une technologie compliquée, exploitant, comme matières premières, des substances coûteuses ou rares (produits pétroliers ou féculents, par exemple).

M. Buchanan explique: "Notre système n'utilise pas de technologies compliquées. Son application doit certes faire l'objet d'un contrôle très étroit, mais le système lui-même a été conçu pour une exploitation simple, à petite échelle. Cela signifie qu'il peut être aménagé dans des usines relativement peu coûteuses, à proximité des sources de matières premières."

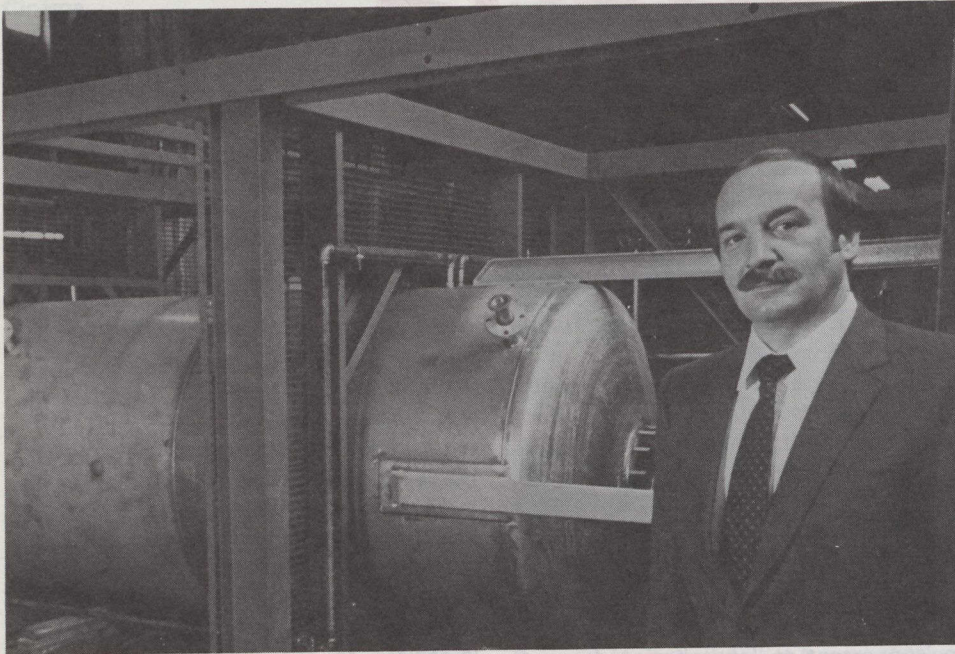
M. Buchanan fait également remarquer que même si l'usine de Vancouver commence à travailler avec des déchets ligneux, son système peut aussi bien transformer une multitude d'autres déchets végétaux cellulosiques, notamment les épis de maïs, la bagasse (tige de la canne à sucre), les issues de riz et la paille. Lors d'essais effectués antérieurement, les chercheurs de l'Université de Waterloo avaient utilisé toute une gamme de matières premières, allant des feuilles de ramies d'Indonésie aux écales de cacahouètes de Georgie. "Ce système peut être utilisé n'importe où dans le monde", affirme M. Buchanan.

Étant donné ces caractéristiques, Envirocon pense que ses usines intéresseront toutes sortes de clients, y compris des



Affaires extérieures
Canada

External Affairs
Canada



Le vice-président d'Envirocon, M. Donald P. Manolescu, inspecte la cuve de fermentation principale, d'une capacité de 10 000 litres, de l'usine-pilote de suppléments protéiques exploitée par sa société.

gouvernements de pays en développement à la recherche de méthodes permettant d'assurer la meilleure exploitation possible de ressources alimentaires rares. On peut notamment envisager, dans ce contexte, l'utilisation du procédé pour remplacer les tourteaux de soja et de poisson par des suppléments protéiques industriels, ce qui augmenterait les quantités d'aliments naturels disponibles pour la consommation humaine.

En Amérique du Nord, les perspectives sont très prometteuses. En effet, les fabricants d'aliments pour le bétail utilisent actuellement plus de deux millions de tonnes de suppléments protéiques par an. Or, l'industrie forestière canadienne produit à elle seule 300 000 à 400 000 tonnes

de déchets par an, qui pourraient être convertis en protéines et qui, selon M. Buchanan, "ne représentent aujourd'hui qu'un énorme problème pour les entreprises concernées, puisqu'elles sont obligées de s'en débarrasser, généralement de manière très coûteuse.

"Puisque le taux de conversion de notre procédé est de 50 p. cent, c'est-à-dire qu'une tonne de déchets produit une demi-tonne de suppléments protéiques, les exploitants de nos usines pourraient produire en tout jusqu'à 200 000 tonnes de suppléments par an, uniquement grâce aux déchets ligneux".

M. Buchanan affirme également que, même s'il est possible que certaines entreprises forestières soient intéressées à exploiter elles-mêmes des usines de conversion, étant donné que cela leur reviendrait moins cher que de se débarrasser des déchets, il est plus vraisemblable que ses clients seront des entrepreneurs spécialisés dans la conversion des déchets. Il a d'ailleurs déjà reçu de nombreuses demandes d'information de ce secteur, ainsi que d'organisations nord-américaines et étrangères représentant les industries agricoles et forestières.

Avec son usine-pilote, Envirocon espère réussir à abaisser ses coûts de production, grâce à la mise au point des divers facteurs opérationnels, notamment des durées et températures de conversion. Elle a également l'intention d'effectuer des essais comparatifs avec des matières premières diverses, en quantités variables.

Succès de Télidon au Japon

Le système vidéotex Télidon a fortement impressionné les Japonais lors de sa présentation récente à l'Institut de la science et de la technologie d'Osaka.

Télidon est une application pratique de la technologie de la télévision bilatérale mise au point au Centre de recherches sur les communications du ministère des Communications. Il permet d'avoir accès à plusieurs services et données par l'intermédiaire d'un téléviseur.

Une entreprise japonaise importante, Nippon Telegraph and Telephone, a exprimé le désir de faire la promotion de Télidon au Japon.

Le Canada envoie des fonds à la Croix-Rouge internationale

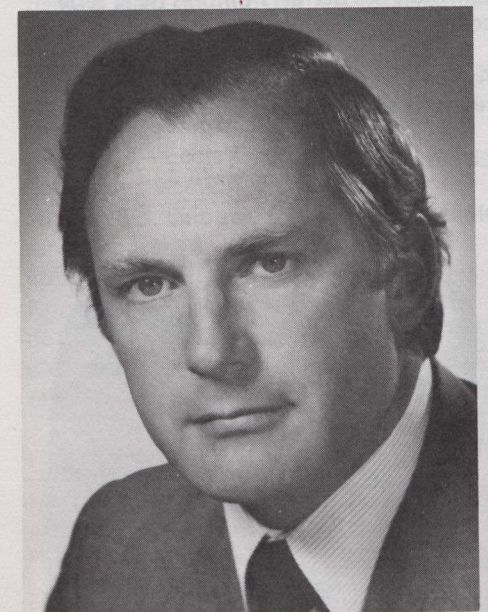
Le Canada a consenti \$2 millions au Comité international de la Croix-Rouge (CICR) pour les secours humanitaires dispensés par cet organisme en Thaïlande et en Afrique, a annoncé le vice-premier ministre et secrétaire d'État aux Affaires extérieures, M. Allan J. MacEachen.

Le CICR utilisera la moitié de cette somme pour ses activités en Afrique, en faveur des populations civiles déplacées par les nombreux conflits armés qui affligent ce continent.

Le deuxième million sera consacré à des programmes de secours pour les réfugiés installés en Thaïlande le long de la frontière du Kampuchea.

Le versement de cette subvention s'inscrit dans le programme d'assistance humanitaire de l'Agence canadienne de développement international (ACDI).

Un Canadien membre du Conseil d'une association internationale



John Evans

Le président de l'International Association of Conference Centers (IACC) a annoncé récemment la nomination d'un Canadien au sein de son Conseil d'administration. Il s'agit de M. Gary B. Clarke, président de Cantrakon Inc., d'Ottawa. L'IACC, dont le siège est à New York, regroupe plus de 50 centres de conférence résidentiels en Amérique du Nord et en Europe. L'un deux, Cantrakon Mont Ste-Marie, situé près d'Ottawa, a fait l'objet d'un article dans Hebdo Canada (vol.10, n° 37).

La visite du président de la Grèce, sous le signe de la cordialité

Les relations entre le Canada et la Grèce connaissent un élan qu'est venu confirmer à nouveau la récente visite officielle au Canada du président de la République hellénique, M. Constantin Karamanlis.

Cette visite de quatre jours faisait suite à celle effectuée en Grèce, le mois de mai dernier, par le gouverneur général du Canada, M. Edward Schreyer.

Notons que M. Karamanlis était déjà venu au Canada en 1963, alors qu'il était premier ministre.

Accompagné du ministre des Affaires étrangères, M. Yannis Haralambopoulos, et d'une délégation de hauts fonctionnaires, le président grec s'est rendu à Ottawa, Montréal et Toronto.

Séjour à Ottawa

Le Gouverneur général et de nombreuses personnalités ont accueilli le président Karamanlis à sa descente d'avion, à Ottawa, le 14 octobre.

Un peu plus tard dans la journée, M. Karamanlis a rencontré le premier ministre Trudeau, à la résidence du Gouverneur général, pour discuter de questions d'intérêt mutuel, notamment sur le plan international.

Des entretiens avec son hôte, M. Schreyer, la présentation du corps diplomatique et une cérémonie au Monument aux morts étaient également au programme de M. Karamanlis à Ottawa.

Dans l'après-midi du 15 octobre, le président Karamanlis, accompagné du ministre d'État aux Relations extérieures, M. Charles Lapointe, a pris l'avion pour Montréal.

Montréal, Toronto

A sa descente d'avion, le président Karamanlis a été accueilli par M. Gérard Godin, ministre des Communautés culturelles et de l'Immigration du Québec.

Le jour même de son arrivée à Montréal, le Président a eu un entretien avec le premier ministre Trudeau, suivi d'un dîner officiel offert en son honneur par le Premier Ministre. Au cours de ce dîner, M. Trudeau a fait l'éloge de M. Karamanlis, l'instigateur, a-t-il dit, du retour de la démocratie en Grèce.

Le lendemain, le Président était invité à déjeuner par le premier ministre du Québec, M. René Lévesque, déjeuner auquel assistait également le secrétaire d'État, M. Serge Joyal. Dans l'après-midi, M. Karamanlis a rencontré la communauté grecque montréalaise au Centre communautaire hellénique.

Le 16 octobre, le président Karamanlis s'est rendu à Toronto où l'ont accueilli de nombreuses personnalités dont le ministre d'État fédéral au Multiculturalisme, M. James Fleming, et le ministre des Affaires intergouvernementales de l'Ontario, M. Thomas Wells.



Dagmar Galt

De jeunes Canadiens d'origine grecque accueillent le président Karamanlis à son arrivée à Ottawa.

Le lendemain, après avoir rencontré la communauté grecque à l'hôtel de ville de Toronto, le président a été l'invité d'honneur à un dîner offert en son honneur par M. Fleming.

Le 18 octobre, il était accueilli au Parlement ontarien (Queen's Park) par le lieutenant-gouverneur de l'Ontario, M. John B. Aird, par le premier ministre de la province, M. William Davis, et par le président de l'Assemblée législative, M. John Turner.

Relations bilatérales

Le Canada compte environ 350 000 Canadiens d'origine grecque, la plupart d'entre eux étant installés à Montréal, Toronto et Vancouver. Cet élément humain est un facteur important dans la cordialité qui caractérise les relations bilatérales entre les deux pays.

Les relations économiques et commerciales jouent aussi un rôle important et les deux pays les encouragent vivement.

Indirectement, la présence à Chypre, depuis 1964, d'un contingent canadien au sein de la force de paix des Nations Unies a contribué à maintenir l'intérêt pour le Canada, pays dévoué à la cause de la paix et de la stabilité dans le monde.

Le Canada et la Grèce ont signé en mai 1981 un accord qui permet aux Canadiens d'origine grecque et aux Gréco-Canadiens établis en Grèce de percevoir sans difficulté les diverses pensions auxquelles ils ont droit.

Le principal élément de la présence culturelle canadienne en Grèce est l'Institut archéologique canadien à Athènes, à présent affilié à l'Institut canadien
(suite à la page 6)



René de la Mauvinière

Le premier ministre Trudeau (à droite) accueille le président Karamanlis à un dîner qu'il a offert, à Montréal, en l'honneur du président grec. On reconnaît, à gauche, la présidente de la Chambre des communes, Mme Jeanne Sauvé.

La solidarité canadienne, ferment de la relance économique

Le premier ministre du Canada, M. Pierre Elliott Trudeau, s'est adressé à ses concitoyens dans une série de trois entretiens sur la situation économique du Canada, télévisés les 19, 20 et 21 octobre.

Le Premier Ministre a d'abord parlé du défi économique lancé au Canada et de l'urgence "d'y faire face ensemble comme une véritable communauté humaine".

"En quelques mois à peine, l'économie mondiale a été chambardée de façon radicale.

"Une récession comme jamais nous n'en avons connu depuis un demi-siècle a créé autour de nous un monde plus dur, plus compétitif, plus affamé de clients, d'investissements et d'avantages commerciaux", a constaté le Premier Ministre.

Rester compétitif

M. Trudeau a poursuivi: "Dans ce monde-là, nous ne vendrons pas nos produits parce qu'ils sont canadiens, mais parce qu'ils sont meilleur marché et mieux fabriqués.

"Nous ne pouvons d'ailleurs pas échapper à la concurrence. Nous devons garder nos marchés ouverts aux produits des autres si nous voulons avoir accès à leurs marchés pour vendre nos produits. Nous devons donc redevenir compétitifs à la fois au pays et sur les marchés mondiaux.

"Il en va de même pour les capitaux. Ils ne viendront pas ou ne demeureront pas au pays parce que nous sommes Canadiens ou que nous les avons attirés par le passé.

"Pourtant, nous avons besoin d'investissements pour nous doter des techniques de pointe qui augmenteront la productivité de nos travailleurs en les équipant de machines plus perfectionnées, plus rapides et plus sécuritaires.

"Mais aujourd'hui on s'arrache les capitaux comme on s'arrache les clients, et comme dans le cas des biens que nous produisons, c'est ici même au pays que nous devons d'abord être compétitifs pour obtenir des capitaux."

M. Trudeau a rappelé, ensuite, que "depuis plus d'un siècle, nous avons démontré notre capacité de répondre au changement et de nous adapter avec ingéniosité.

"Nos chercheurs ont fourni au monde le secret de l'insuline, l'explication du stress, le blé n° 1 du Nord, et des inventions comme le bras spatial et Télidon.

"En microélectronique, dans le secteur du bâtiment et dans celui des communica-

tions, nous sommes à la fine pointe du progrès.

"Nos prospecteurs ont trouvé de nouvelles façons de rechercher et de forer des puits de pétrole dans des conditions climatiques parmi les plus rudes du monde.

"Et pourtant, nous sommes aux prises avec de sérieuses difficultés économiques. Pourquoi?

"Sûrement pas par manque d'appétits, de connaissances ou de moyens. Les Canadiens ne sont pas, non plus, dépourvus de courage, de goût du risque ou de ressources pour bâtir. Nous disposons de tout cela.

"Ce qui nous a manqué, c'est la volonté d'agir ensemble."

"Le ministre des Finances et moi-même avons rencontré, en compagnie de tous nos autres collègues du gouvernement, des premiers ministres [provinciaux] et des maires, des dirigeants d'entreprise et de coopérative, des chefs syndicaux, des groupes de femmes, des manufacturiers, des fermiers, des entrepreneurs. Et cette liste incomplète n'a pas fini de s'allonger. La réponse des principaux leaders du pays a été jusqu'à présent extrêmement encourageante", mais c'est aux "Canadiens et Canadiennes de faire pencher la balance dans le sens que nous souhaitons, celui du redressement économique", a déclaré, d'autre part, le Premier Ministre.

Différents choix offerts au gouvernement

Parmi les voies qui s'offraient au gouvernement, le Premier Ministre cite le contrôle complet des salaires. Le gouvernement a refusé de s'y engager car "contrôler, c'est refuser de faire confiance, alors que seules la confiance en nos compatriotes et la foi en notre pays peuvent préserver l'avenir du Canada".

L'autre solution aurait consisté à couper les dépenses gouvernementales. Quoique soucieux d'éliminer les gaspillages, le Premier Ministre affirme que son gouvernement ne coupera pas l'aide "aux Canadiens et aux Canadiennes qui essaient de surmonter l'une des périodes les plus difficiles de leur vie".

"Nous avons choisi de combattre l'inflation sans recourir à des contrôles, comme des gens libres travaillant à une cause commune. Nous avons choisi de ne pas accroître notre déficit tout en combattant ceux qui voudraient nous précipiter dans une crise plus grave encore sous

prétexte d'éliminer le gaspillage", précise M. Trudeau.

"Mais notre choix le plus difficile a été de limiter l'indexation des impôts et des prestations sociales à 6 et 5 p. cent. Nous avons ainsi demandé aux contribuables, aux retraités, aux fonctionnaires, aux mères qui reçoivent leurs chèques d'allocations familiales, de sacrifier une partie de leur protection contre l'inflation afin de convaincre les autres de s'engager volontairement à réduire l'inflation à 6 et 5 p. cent. Nous leur avons demandé de sacrifier un peu de leur sécurité pour venir en aide à ceux dont les emplois sont menacés ou qui sont déjà victimes de la récession."

Quels résultats attendre?

Dans son troisième entretien, le premier ministre Trudeau a parlé des "gestes à poser ensemble et des résultats que nous pouvons en attendre".

"S'il y a une solution, elle consiste à prendre acte de la réalité, à nous concentrer sur ce que nous pouvons et devons faire, plutôt que de gaspiller nos énergies sur ce que nous aimerions faire, mais qui nous est interdit dans l'immédiat.

"Et si nous voulons être prêts au moment où le monde le sera, prenons conscience dès maintenant que la concurrence sera impitoyable. La récession a poussé d'autres pays à s'engager de gré ou de force dans une bataille pour garder leur part d'un marché mondial en plein recul.

"Les pays qui se seront disciplinés pour survivre à la pire récession de notre génération seront les premiers à pouvoir profiter de la relance lorsqu'elle se produira.

"Et je vous assure, de mon côté, que le gouvernement est déterminé à faire tout ce qu'il faut pour placer le Canada au nombre des pays qui seront prêts à profiter rapidement de la relance.

"Mais ce qui compte le plus, c'est la volonté des Canadiens d'être de la partie. Et chaque jour apporte d'autres indices qu'en dépit de la récession, une nouvelle détermination est en train de naître et de grandir au pays.

"L'été dernier, trois dangers nous menaçaient:

"La récession mondiale s'accroissait et le pouvoir d'achat de nombreux Canadiens subissait un net recul. C'était là le premier danger.

"Pendant ce temps, la flambée des prix poussait d'autres Canadiens à réclamer des hausses de salaire inflationnistes et nos coûts se mettaient à grimper alors



Bob Cooper

Le premier ministre Trudeau pendant l'enregistrement de ses entretiens télévisés.

même que ceux de nos concurrents baissaient de façon dramatique. C'était là le deuxième danger.

"Enfin, soumis à des pressions aussi incroyables, nous étions en train de perdre confiance en notre pays et en notre capacité d'agir ensemble pour nous sortir de l'impasse. C'était le troisième et le plus grave danger qui nous guettait.

"C'est pour faire échec à ces trois dangers que nous avons posé le premier geste, le geste essentiel qui pouvait nous mener à la relance. Nous avons instauré notre programme des 6 et 5 p. cent.

"En nous attaquant de front à l'inflation pour nous aider à retrouver notre position concurrentielle sur les marchés mondiaux, nous voulions mettre un terme aux pertes d'emplois et venir en aide aux Canadiens en chômage et sans revenus.

"Enfin, le but essentiel de notre programme était de restaurer notre volonté d'agir comme une vraie communauté face à la crise.

"Nous avons accompli des progrès réels. Les menaces de pertes d'emplois reculèrent alors que nous multiplions nos efforts pour préserver nos marchés.

"Nos coûts ont commencé à baisser. Le gouvernement a vu à ce que les prix des appels téléphoniques, de la télévision par câble, des voyages en avion, du transport de marchandises, du lait et de la poste, se tiennent dans les normes. Et les provinces commencent elles aussi à serrer la vis au chapitre des prix aussi bien que des salaires.

"L'inflation est à la baisse, tout comme les taux d'intérêt. Et plus l'inflation reculera, plus nous verrons nos taux d'intérêt baisser. Bref, nous nous dirigeons vers une compression des coûts qui restaurera notre capacité concurrentielle et nous donnera des emplois stables dès que la relance se produira.

"Mais notre plus grand succès est sans doute le sentiment de solidarité qui s'est fait jour partout au pays.

"En vérité, je pense que cela nous a tous un peu surpris.

"Ces moments de grâce se produisent rarement dans la vie d'une nation, car malgré tous ses efforts un gouvernement ne saurait les créer.

"Il peut s'y essayer et espérer leur venue. Mais pour être authentiques, de tels moments doivent venir du peuple qui soudain se retrouve, prend conscience de ses problèmes et décide de les surmonter pour prendre en main son propre avenir.

"A ceux qui demeurent sceptiques, je dis simplement de jeter un nouveau coup d'oeil autour d'eux et de découvrir par eux-mêmes les gestes que sont en train de poser leurs compatriotes canadiens.

"A ceux qui peuvent aider à créer ce consensus social, je demande de s'atteler à la tâche.

"Car les moyens sont nombreux.

"Vous, les employeurs, qui vous pensez obligés d'éliminer des emplois pour réduire vos coûts, pourquoi ne diriez-vous pas à vos employés les choix qui s'offrent à eux en leur demandant de quel côté ils

penchent? Vous pourriez être surpris. Partout au pays des travailleurs ont accepté de partager des emplois et de faire des sacrifices pour sauver l'entreprise qui les emploie.

"Vous, les banquiers, qui voyez les fermiers et les petits entrepreneurs se débattre pour sauver leurs fermes ou leurs usines en attendant des temps meilleurs, demandez-vous si le cadenas de l'huissier résoudra vos problèmes. Pourquoi ne miseriez-vous pas sur un Canadien? Vous pourriez être surpris.

"Vous, les dirigeants syndicaux, qui craignez pour l'avenir du syndicalisme, demandez-vous si les travailleurs seront mieux servis par des chefs qui boudent les restrictions, ou par des chefs qui participent tous à un combat commun contre la crise économique. Pourquoi ne poseriez-vous pas la question à vos membres? Vous pourriez être surpris de leur réponse.

"Et ces moyens ne sont pas réservés aux puissants. Chacun d'entre vous peut mettre l'épaule à la roue, en aidant un ami ou un voisin, ou en élevant la voix lorsque d'autres posent ou ne posent pas les gestes exigés par l'intérêt collectif.

"Voilà quelques-unes des choses que vous pouvez faire pour nous guérir de la récession, restaurer notre capacité concurrentielle et dégager la voie qui nous mènera à la reprise économique."

Ouverture d'une raffinerie moderne en Colombie-Britannique

Pacific Refineries Ltd. ouvrira prochainement une raffinerie de minerai qui sera, dit-on, la plus moderne de l'Amérique du Nord pour le traitement des métaux précieux.

Cette raffinerie ouvrira à Aldergrove, petite ville de la Colombie-Britannique située à quelque 40 kilomètres de Vancouver.

Lorsqu'elle fonctionnera à pleine capacité, elle sera en mesure de raffiner suffisamment de minerai de première qualité pour produire 200 kilogrammes d'or et 500 kilogrammes d'argent par jour.

Dans une annexe à l'usine, on raffinerait une matière première de moindre qualité que Pacific transformera par la suite en or et en argent purs à 99,9 p. cent.

Selon le gérant, M. Dave Reid, la raffinerie sera équipée d'un système très perfectionné de contrôle de la pollution atmosphérique, conçu par une compagnie de Colombie-Britannique.

L'un des avantages qu'offrira Pacific

Retineries Ltd. sera la précision des "essais".

Quand un mineur apporte du minerai à raffiner, il faut d'abord essayer le minerai pour déterminer le contenu en métal précieux.

Pacific effectuera les essais les plus complets et encouragera les clients à en surveiller les opérations. De plus, la compagnie s'engagera à garantir la même proportion de métal précieux que celle

trouvée lors des essais.

Pacific est une compagnie privée fondée il y a deux ans sous le nom AJM Vieri Ltd. La compagnie était formée d'Agnes and Jennie Mining Co (AJM), de Vancouver, qui détenait 50 p. cent des actions, et de Vieri, compagnie de Venise (Italie). A la suite d'un remaniement des parts, l'associé majoritaire est maintenant Zen Holdings Ltd., compagnie immobilière de Vancouver.

Émission des derniers timbres de la série consacrée aux avions canadiens

"L'avion de brousse a accéléré le développement des régions éloignées de notre pays et il a marqué l'aviation mondiale", a déclaré le ministre responsable de la Société canadienne des postes, M. André Ouellet, en annonçant l'émission des quatre derniers timbres de la série consacrée aux avions canadiens.

Le premier timbre représente le *FC-2W1*, de Fairchild, avion ayant assuré la première liaison postale aérienne avec Sept-Îles (Québec). Il faut noter qu'à cette époque le courrier était tout simplement parachuté. En 1928, un *FC-2W1* servit au sauvetage d'aviateurs allemands en panne dans le détroit de Belle-Isle.

C'est peu après la Seconde Guerre mondiale que de Havilland Canada dessina le *Beaver*, appareil représenté sur le second timbre. Le premier vol du *Beaver* remonte à 1947. On en construisit, par la suite, près de 1700 que la compagnie vendit à l'étranger aussi bien qu'au Canada.

La Canadian Vickers Limited, de Montréal, construisit une quinzaine de *Super Universal* semblables à celui qui illustre le troisième timbre. Cet avion était reconnu pour sa robustesse. Ainsi, pendant une expédition dans l'Arctique en 1929, on se vit contraint d'abandonner l'un de ces appareils; lorsqu'on le retrouva, 11 mois plus tard, il démarra sans grande difficulté. Un autre *Super Universal* qui avait coulé dans la rivière Burnside (Terre-Neuve) vola de nouveau à la perfection une fois renfloué.

Le quatrième timbre représente le *Norseman*, construit à Montréal par Robert Norduyn. Ce monomoteur monoplane pouvait effectuer des décollages et des atterrissages sur des distances relativement courtes, même en étant très chargé.

Robert Bradford et Jacques Charette, d'Ottawa, ont dessiné ces quatre timbres. Les appareils reproduits sont les suivants: le *FC-2W1* de Roméo Vachon effectuant la livraison du courrier, le prototype du *Beaver*, faisant aujourd'hui partie de la Collection aéronautique nationale, le *Norseman*, avion-ambulance utilisé en Saskatchewan, et le *Super Universal G-CASK* de "Punch" Dickins.



Amiante et cancer: une étude donne des résultats surprenants

Même si elles vivent dans une région où les concentrations de l'amiante dans l'eau et dans l'air sont cent fois plus élevées que dans le reste de l'Amérique du Nord et qu'en Europe, en raison de l'exploitation des mines d'amiante, moins de femmes meurent du cancer et des maladies des voies respiratoires à Thetford-Mines et à Asbestos que dans les autres régions du Québec.

Cette constatation surprenante résulte des recherches réalisées par M. Jack Siemiatycki, épidémiologiste à l'Institut Armand-Frappier, à Montréal.

Les travaux de M. Siemiatycki et de son équipe avaient pour but de déterminer le risque supplémentaire que représentait le fait de vivre près des mines d'amiante. L'étude excluait les hommes parce qu'un sondage avait révélé que 70 p. cent de la population masculine avait travaillé, à un moment ou à un autre, dans une mine d'amiante.

Si l'on compare avec l'ensemble du Québec, l'étude montre que l'on aurait pu s'attendre à 145 décès de plus à Thetford-Mines et à Asbestos, surtout en considérant le fait que plusieurs femmes avaient travaillé dans des usines d'amiante.

Croyant avoir commis une erreur, les chercheurs ont repris leur étude en excluant la région de Montréal, afin de comparer Asbestos et Thetford-Mines avec des agglomérations de même importance. Les résultats furent les mêmes à l'exception des cancers des voies respiratoires pour lesquels les chercheurs ont noté une moyenne de 3,5 décès contre 1,5 pour l'ensemble des villes étudiées.

Même s'il s'agit de résultats préliminaires, M. Siemiatycki estime qu'ils ne permettent pas de déceler un risque accru pour la population vivant à proximité des mines.

La visite du... (suite de la page 3)

dien de la Méditerranée.

Toujours sur le plan culturel, il faut noter la participation du Royal Winnipeg Ballet au Festival d'Athènes, en juillet dernier, et la présentation de nombreuses expositions. Un événement culturel majeur aura lieu au Canada en 1983: la présentation de la prestigieuse exposition grecque *A la recherche d'Alexandre*, lors de la réouverture officielle du Royal Ontario Museum, à Toronto.

Sonnet inédit de Louis Fréchette

Un sonnet inédit, vieux de cent ans, du poète Louis Fréchette a été retrouvé parmi de vieux papiers de famille, a révélé récemment un quotidien de Trois-Rivières, *Le Nouvelliste*.

Le poète avait dédié ce poème à Corinne Bourgeois, à l'occasion de son mariage avec le Dr Joseph Woods, le 1^{er} juin 1882.

Louis Fréchette est né à Lévis en 1839 et il est mort à Montréal en 1908. Il devint, en 1880, le premier lauréat canadien de l'Académie française. On lui doit des contes et des poèmes, dont *Légende d'un peuple*.

Voici le sonnet:

— *Nous veillions tous un soir, sous les
grands arbres verts,
Nos coeurs étaient émus, nos voix étaient
joyeuses,
Et, noyant mes deux mains dans vos boucles
soyeuses,
Entre deux gros baisers, je vous promis
des vers.*
— *Depuis lors j'ai vieilli; ma vie eut ses
revers,
Et me berça souvent d'espérances railleuses;
Mais pour vous la jeunesse et ses fleurs
merveilleuses
Par des printemps vermeils ont compté
mes hivers.*
— *Vierge au front radieux, demain vous
serez femme.
Je devrais vous écrire un long épithalame;
Mais hélas, ce n'est plus de mode désormais.*
— *Le sonnet, ce pygmée, a vaincu le
colosse.
Daignez donc accepter celui-ci, car j'y
mets
Tous mes vœux de bonheur et mon cadeau
de noce.*

Louis Fréchette,
Montréal, 31 mai 1882.

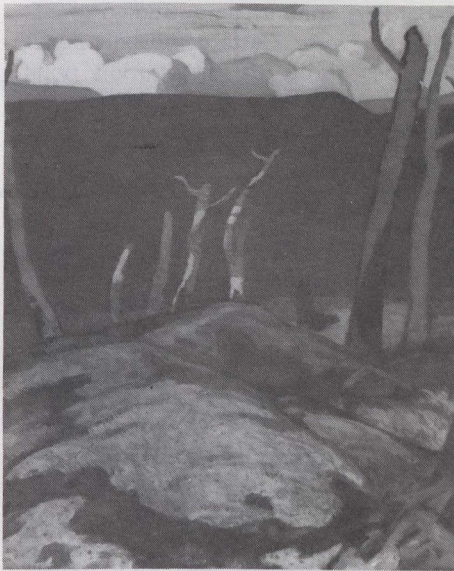
Remise d'un prix belgo-québécois

Raymond Plante a reçu le prix belgo-québécois de littérature pour la jeunesse, pour son roman *Monsieur Genou*.

Ce roman, destiné aux jeunes de dix à 13 ans, est publié aux éditions Leméac, à Montréal.

Le lauréat a reçu son prix le 18 juin au château de la Hulpe (Belgique), à l'occasion de la troisième réunion du comité belgo-québécois du livre.

Exposition d'oeuvres d'A. Y. Jackson à la Galerie nationale



Novembre, A.Y. Jackson, huile sur toile. Détails.

Cette année marque le centenaire de la naissance d'Alexander Young Jackson (1882-1974), dont l'apport à l'évolution de l'art canadien est multiple.

Artiste de guerre prolifique, membre du Groupe des sept, il fut le peintre assidu des vastes paysages canadiens. Il dirigea et encouragea les premières ébauches de Tom Thomson, et rehaussa, par sa maturité et son expérience, les activités

du Groupe des sept. Enfin, il dévoua sa vie à rendre hommage, par la peinture, à la géographie canadienne.

Pendant plus de 20 ans, Jackson explora le Nord canadien à la recherche de sujets. Il fit, par exemple, deux voyages dans l'Arctique, en 1927 et 1930 et, en 1928, il se rendit au Grand lac des esclaves.

Pour clôturer l'année de son centenaire, la Galerie nationale présentera une exposition importante de ses oeuvres à partir du 3 décembre.

L'exposition mettra en relief 143 oeuvres tirées des collections de la Galerie nationale et du Musée canadien de la guerre. Elle sera illustrée abondamment par des citations puisées dans des lettres, critiques et manifestes émis par le peintre canadien.

Notons que la Galerie nationale reconnut très tôt le grand talent de Jackson. Elle lui acheta un premier tableau en 1913 et sa collection d'art canadien compte maintenant 517 de ses oeuvres: 94 toiles, 422 dessins et une estampe.

On retrouve aussi ses oeuvres à la Tate Gallery, à Londres (Grande-Bretagne), à la Public Art Gallery, à Dunedin (Nouvelle-Zélande) et au Illinois State Museum, à Springfield (États-Unis).



Lac gelé, début du printemps, parc Algonquin, A. Y. Jackson, 1914, huile sur toile.

Nouvelles brèves

La société franco-manitobaine a créé un prix Riel qui honorera, chaque année, des Manitobains ayant contribué, de façon exceptionnelle à l'éducation en français, ainsi qu'au développement politique, communautaire et culturel du Manitoba.

M. Hugh John Flemming, premier ministre du Nouveau-Brunswick de 1952 à 1960, est décédé le 16 octobre à l'âge de 83 ans. Il avait été également ministre fédéral dans le cabinet de M. John Diefenbaker.

Au cours du deuxième trimestre de 1982, on a conclu 132 conventions collectives importantes, touchant 267 805 employés, a annoncé le ministère du Travail. Sur ce nombre, 83, visant 145 940 employés, ne comportaient pas de clause d'indemnité de vie chère et prévoyaient une augmentation composée annuelle moyenne de 12,4 p. cent des taux de base. Quant aux 49 autres conventions (121 865 employés), qui comprenaient une clause d'indemnité de vie chère, elles prévoyaient une majoration annuelle de 9,9 p. cent des taux de base, tout en excluant l'incidence possible de la clause d'indemnité de vie chère.

Northern Telecom Limitée a annoncé récemment l'entrée en activité de Northern Telecom Électronique Limitée (NTE), et la nomination de M. Charles G. Millar au poste de président de cette société. NTE, constituée en 1981, est responsable à l'échelle mondiale de la fabrication de composants électroniques communs à plusieurs équipements de Northern Telecom.

Les prêts consentis aux termes de la Loi sur les prêts aux petites entreprises pour les six premiers mois de 1982 ont totalisé \$221 402 824, répartis en 8 289 prêts. Pendant la même période, en 1981, les prêts avaient totalisé \$262 299 178, répartis en 9 146 prêts.

Le gouvernement canadien a annoncé la création d'un programme de prix qui soulignera les réalisations exceptionnelles d'exportateurs canadiens. Un comité formé de cinq personnalités étudiera les mises en nomination reçues et recommandera des candidats. Le Prix consistera en une plaque portant une mention.

Le dix-huitième congrès annuel des directeurs d'écoles primaires et secondaires de langue française de l'Ontario a eu lieu à Toronto du 21 au 23 octobre, sur le thème suivant: *L'éducation du futur.*

La firme britannique Armstrong Competition Motorcycles construira les motocyclettes de moto-cross Can-Am de Bombardier, annonce le quotidien mont-réalais, *La Presse*. Cette compagnie bénéficiera des droits de distribution pour l'Europe, tandis que Bombardier se réserve les droits pour l'Amérique du Nord et l'Australie.

Le ministre de l'Emploi et de l'Immigration a annoncé la révocation de l'article 16 du Règlement sur l'assurance-chômage, en vertu duquel un travailleur agricole doit avoir touché une rémunération minimale de \$250 et avoir occupé un emploi d'une durée d'au moins 25 jours chez le même employeur avant que son emploi ne devienne assurable. En 1983, le travailleur agricole sera tenu de travailler 15 heures par semaine ou de toucher une rémunération équivalente à 20 p. cent (\$70 en 1982) du maximum de la rémunération hebdomadaire assurable (\$350 en 1982).

A partir de juin 1984, le 2^e bataillon du Princess Patricia's Canadian Light Infantry (2^e PPCLI), de Winnipeg (Manitoba), commencera une période de service de quatre ans en République fédérale d'Allemagne, au sein des Forces canadiennes en Europe (FCE).



M. Conrad Dubé, 53 ans, de Québec, a déjà effectué huit tours du monde à bicyclette. Victime de la poliomyélite à deux ans, il apprit à marcher à 12 ans seulement et à parler à 16 ans. A 22 ans, il décida d'aller découvrir le monde à bicyclette. Il a parcouru 310 400 kilomètres dans toute l'Amérique, en Europe, en Afrique, en Asie et en Australie. M. Dubé est rentré à Québec au mois de septembre dernier.

Sudbury Star Photo

SOLE (School Of Life Experience), ou l'école de l'expérience de la vie, est une nouveauté offerte au niveau secondaire par le Conseil scolaire de Toronto. Tout en se préparant aux diplômes de l'école secondaire et à leur entrée à l'université, les élèves participant à SOLE pourront s'initier aux affaires en créant et en gérant leur propre petit commerce.

Les résultats préliminaires d'expériences faites montrent que les élèves apprennent aussi bien, sinon mieux, en se servant de Télidon pour les cours par correspondance (en mécanique) qu'avec les méthodes traditionnelles. Le ministère de l'Éducation de l'Alberta a essayé la méthode Télidon sur 60 élèves du secondaire dans six écoles rurales. Le ministre de l'Éducation, M. David King, a déjà déclaré que d'autres écoles aimeraient se servir de Télidon pour leurs cours professionnels par correspondance.

Il n'est pas facile pour une personne aveugle de coudre un bouton, réparer un accroc, ajuster un vêtement, chercher un appartement, lire son courrier et y répondre. Pour faire face à ces nécessités de la vie, Gilles Lafleur, 43 ans, ancien agent de sécurité devenu aveugle il y a 11 ans, a fondé en 1975 à Montréal *Le Bon Pilote*, service de guides et escortes, de dépannage général aussi, pour les non-voyants.

Le Théâtre de l'Avant-Pays a effectué du 10 au 26 septembre 1982 une tournée dans les provinces de la Communauté française de Belgique, à l'invitation du Service provincial de la Jeunesse, province du Hainaut (Belgique). Le Théâtre de l'Avant-Pays a donné 20 représentations de sa dernière production pour enfants *Charivari*.

Hebdo Canada est publié par la Direction des programmes d'information à l'étranger, ministère des Affaires extérieures, Ottawa K1A 0G2.

Il est permis de reproduire les articles de cette publication, de préférence en indiquant la source. La provenance des photos, si elle n'est pas précisée, vous sera communiquée en vous adressant à la rédactrice en chef, Prisca Nicolas.

This publication is also available in English under the title Canada Weekly.

Algunos números de esta publicación aparecen también en español bajo el título Noticiario de Canadá.

Alguns artigos desta publicação são também editados em português sob o título Notícias do Canadá.

Canada

ISSN 0384-2304